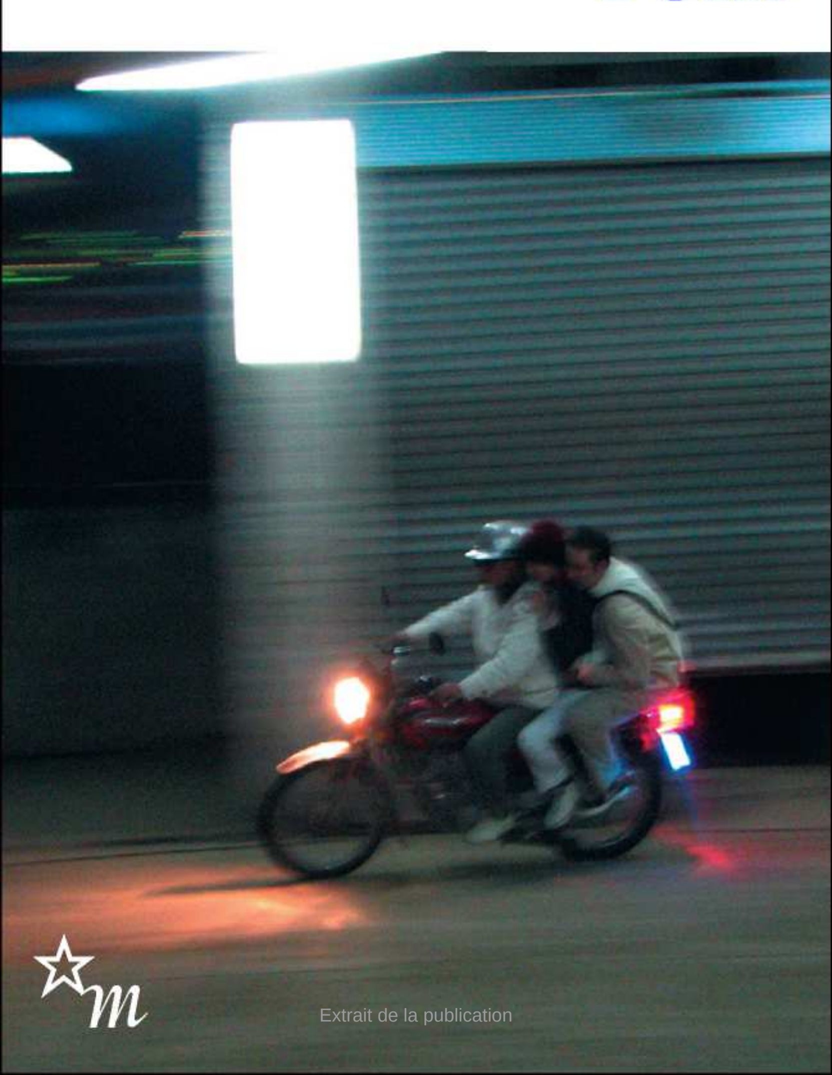
JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT

FUIR





FUIR

DU MÊME AUTEUR



La Salle de bain, *roman*, 1985, (« double », nº 32)
Monsieur, *roman*, 1986
L'Appareil-photo, *roman*, 1989, (« double », nº 45)
La Réticence, *roman*, 1991
La Télévision, *roman*, 1997, (« double », nº 19)
Autoportrait (à l'étranger), 2000, (« double », nº 78)
La Mélancolie de Zidane, 2006
L'Urgence et la Patience, 2012

Marie Madeleine Marguerite de Montalte

I. Faire l'amour, *hiver* ; 2002 (« double », nº 61)
II. Fuir, *été* ; 2005 (« double », nº 62)
III. La Vérité sur Marie, *printemps-été* ; 2009 (« double », nº 92)
IV. Nue, *automne-hiver* ; 2013

Aux Éditions Le Passage

La Main et le Regard, 2012, à l'occasion de l'exposition livre/louvre au musée du Louvre

JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT

FUIR

suivi de

« Écrire, c'est fuir »
conversation entre Chen Tong
et Jean-Philippe Toussaint



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Été



I

Serait-ce jamais fini avec Marie ? L'été précédant notre séparation, j'avais passé quelques semaines à Shanghai, ce n'était pas vraiment un déplacement professionnel, plutôt un voyage d'agrément, même si Marie m'avait confié une sorte de mission (mais je n'ai pas envie d'entrer dans les détails). Le jour de mon arrivée à Shanghai, Zhang Xiangzhi, relation d'affaires de Marie, vint m'accueillir à l'aéroport. Je ne l'avais vu qu'une fois auparavant, à Paris, dans les bureaux de Marie, mais je le reconnus tout de suite, il était en conversation avec un policier en uniforme juste derrière les guérites de contrôle des passeports. Il devait avoir une quarantaine d'années, les joues rondes, les traits empâtés, la peau lisse et cuivrée, et portait des lunettes de soleil très noires qui couvraient le haut de son visage. Nous attendions ma valise en bordure du tapis roulant et nous avions à peine échangé quelques

mots en mauvais anglais depuis mon arrivée qu'il m'offrit un téléphone portable. *Present for you*, me dit-il, ce qui me plongea dans une extrême perplexité. Je ne comprenais pas très bien l'urgence qu'il y avait à me doter d'un téléphone portable, un portable d'occasion, assez moche, gris terne, sans emballage ni mode d'emploi. Pour me localiser en permanence, surveiller mes déplacements et me garder à l'œil ? Je ne sais pas. Je le suivais en silence dans les couloirs de l'aéroport, et je ressentais une inquiétude diffuse, encore renforcée par la fatigue du voyage et la tension d'arriver dans une ville inconnue.

Passées les portes en verre coulissantes de l'aéroport, Zhang Xiangzhi fit un bref appel muet de la main et une Mercedes grise flambant neuve vint se garer devant nous au ralenti. Il s'installa au volant, laissant le chauffeur, un jeune type à la présence fluide qui frôlait l'inexistence, monter à l'arrière après avoir rangé ma valise dans le coffre. Assis au volant, Zhang Xiangzhi m'invita à le rejoindre, et je pris place à côté de lui dans un confortable siège à accoudoirs en cuir crème qui puait un peu le neuf, tandis qu'il jouait avec une touche digitale pour régler la climatisation, qui se mit à vibrer doucement dans l'habitacle. Je lui remis l'enveloppe en papier kraft que Marie m'avait confiée pour lui (qui contenait vingt-cinq

mille dollars en liquide). Il l'ouvrit, fit glisser le pouce sur le tranchant des coupures pour recompter rapidement les billets et referma l'enveloppe, qu'il rangea dans la poche arrière de son pantalon. Il boucla sa ceinture de sécurité, et nous quittâmes lentement l'aéroport pour prendre l'autoroute en direction de Shanghai. Nous ne disions rien, il ne parlait pas français et très mal anglais. Il portait une chemisette grisâtre à manches courtes, avec une chaînette en or autour du cou et un pendentif en forme de griffe ou de serre de dragon stylisée. Je tenais toujours sur mes genoux le téléphone portable qu'il m'avait offert, je ne savais qu'en faire et je me demandais pourquoi on me l'avait donné (simple cadeau de bienvenue en Chine ?). Je n'ignorais pas que Zhang Xiangzhi menait depuis quelques années des opérations immobilières en Chine pour le compte de Marie, peut-être douteuses et illicites, locations et ventes de baux commerciaux, rachats de surfaces constructibles dans des zones désaffectées, le tout vraisemblablement entaché de corruption et de commissions occultes. Depuis ses premiers succès en Asie, en Corée et au Japon, Marie s'était implantée à Hongkong et à Pékin et avait souhaité acquérir de nouvelles vitrines à Shanghai et dans le Sud du pays, avec des projets déjà bien avancés d'ouvrir des succursales à Shenzen et à Canton. Mais, jusqu'à

présent, je n'avais jamais entendu dire que ce Zhang Xiangzhi était lié au crime organisé.

Arrivé à l'hôtel Hansen, où une chambre m'avait été réservée, Zhang Xiangzhi gara la Mercedes dans la cour privée intérieure et alla prendre ma valise dans le coffre pour me guider jusqu'à la réception. Il n'était en rien à l'origine de la réservation de la chambre, qui avait été faite depuis Paris par une agence de voyage (une formule *Escapade* d'une semaine, voyage et hôtel compris, à laquelle j'avais fait ajouter une semaine de séjour supplémentaire pour mon propre agrément), mais il prenait tout en mains et ne me laissait aucune initiative. Il me fit asseoir dans un canapé à l'écart et se présenta seul à la réception pour enregistrer mon arrivée. Je l'attendais près de l'entrée, à côté d'un morne alignement de plantes vertes poussiéreuses qui croupissaient dans des bacs, et je le regardais remplir ma fiche de renseignements d'un œil las. À un moment, il revint vers moi, rapide, soucieux, la main pressée, et me demanda mon passeport. Il retourna à la réception et je me mis à suivre des yeux mon passeport avec inquiétude, le regardant passer de main en main en craignant de le voir soudain escamoté comme dans un tour de bonneteau entre les mains d'un des nombreux employés qui s'activaient derrière le comptoir.

Après quelques nouvelles minutes d'attente, Zhang Xiangzhi revint vers moi avec la carte magnétique de ma chambre, rangée dans un petit étui en carton rouge et blanc décoré d'idéogrammes déliés, mais il ne me la donna pas, il la garda à la main. Il empoigna ma valise et m'invita à le suivre, prit le chemin des ascenseurs pour monter dans ma chambre.

C'était un hôtel trois étoiles, propre et calme, nous ne croisâmes personne à l'étage, je suivais Zhang Xiangzhi dans un long couloir désert, un chariot de ménage abandonné encombrait le passage. Zhang Xiangzhi introduisit la carte magnétique dans la serrure et nous entrâmes dans la chambre, très sombre, les rideaux étaient tirés. Je cherchai à allumer la lumière dans le vestibule, mais les balanciers des interrupteurs tournaient à vide. Je voulus allumer la lampe de chevet, mais il n'y avait pas de courant dans la chambre. Zhang Xiangzhi m'indiqua un petit réceptacle fixé au mur près de la porte d'entrée, dans lequel il fallait glisser la carte pour obtenir l'électricité. Il fit glisser lentement la carte dans l'urne, en démonstration, et toutes les lumières s'allumèrent à la fois, aussi bien dans la penderie que dans le cabinet de toilette, un ventilateur se réveilla dans la salle de bain et l'air conditionné se mit bruyamment en route dans la pièce. Zhang



Cette édition électronique du livre
Fuir de Jean-Philippe Toussaint
a été réalisée le 13 mai 2013
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707320957).

Couverture : © Jean-Philippe Toussaint. Film *Fuir* /
Exposition *Travelling*, Espace Louis Vuitton, 2008.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707327413

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr